



Terla ta nou

Cécile Laveissière, Jean-Marie Pernelle

France, 2024, 78'

Public : ados/adultes

C'est le dernier rond-point occupé de France, au Sud de l'île de La Réunion. Là, une communauté de militants et militantes, encerclés par le flux incessant des voitures, débat d'écologie, de la question décoloniale et agit pour la souveraineté et l'autonomie alimentaire.

Ce film vous est proposé dans le cadre du partenariat entre Tënk et la Fédération des Centres Sociaux de France.

Colonialisme

Mobilisation citoyenne

Écologie

Politique

Luttes



L'avis du comité

Une ode à la résistance qui nous renvoie sans détour aux conséquences violentes du colonialisme et de la répression. La lutte, avec ce que ça implique de coups de matraques et d'arrestations, mais aussi les moments de joie, d'échanges et de transmission. Sur ce rond-point, les militants vivent, cultivent, débattent, enseignent, partagent, et se prennent à rêver. Un documentaire riche d'humanité qui amène à porter le regard au-delà de la France continentale et à se confronter à notre histoire coloniale.

Tom, salarié au centre socio-culturel Roy d'Espagne (Marseille)



Les cinéastes

Venue à la réalisation sur le tard, après une longue expérience de programmation de documentaires, **Cécile Laveissière** s'intéresse particulièrement aux expériences humaines collectives, créatrices d'alternatives au monde dans lequel nous vivons. *Terla ta nou* (Cette terre nous appartient) est son premier film, co-écrit et co-réalisé avec Jean-Marie Pernelle. Elle continue à faire de la programmation pour deux festivals qu'elle a co-fondés au Nord-Est du Lot, Questions d'identités festival et Ciné fiertés. Sensible à la question coloniale et aux rapports de domination, elle a aussi conçu une exposition intitulée *Les enfants de la Creuse*, une histoire de colonisation et d'exil. Vivant aujourd'hui en zone rurale, elle poursuit ses projets de réalisation, ayant à cœur de travailler là où elle vit.



Engagé dans l'audiovisuel depuis 2004 et sensible à la capacité de mobilisation des images dans les débats de société, **Jean-Marie Pernelle** s'investit depuis plusieurs années dans la réalisation de documentaires d'investigation dans la zone océan Indien. Impliqué dans les actions de l'association Docmonde, il a participé récemment à plusieurs résidences d'écriture afin de développer en parallèle des projets de documentaires de création. Il est également producteur au sein de la société réunionnaise En Quête Prod.

Focus thématique

L'occupation des terres réunionnaises : un vestige du colonialisme

Dans *Terla ta nou*, la question du colonialisme à La Réunion est abordée à travers les rapports entre les « zoreils », c'est-à-dire les personnes venues de métropole, et les Créoles réunionnais. Le film suit notamment le QG Zazalé, collectif installé sur un rond-point au Tampon, qui défend la souveraineté de l'île et dénonce les inégalités d'accès à l'emploi, aux revenus et surtout à la propriété et à la terre. Le documentaire montre comment ces questions se cristallisent autour de Manapany, où le collectif s'oppose à la privatisation d'un jardin et à la gentrification du lieu. La terre devient alors un enjeu central de la lutte décoloniale : qui la possède, qui peut y accéder et qui peut décider de son usage ? Cette opposition renvoie notamment à des inégalités historiques et actuelles autour de la propriété. À travers les notions de « par nou mèm, pou nou mèm », de souveraineté alimentaire et de réappropriation de la terre, *Terla ta nou* interroge ainsi les héritages de la colonisation et la possibilité, pour les Réunionnais, de reprendre du pouvoir sur leur territoire.



Éducation à l'image

Filmer un collectif en lutte

Filmer un collectif en lutte permet de montrer comment des personnes se rassemblent autour d'une cause commune et construisent ensemble des formes d'actions. L'enjeu est de filmer autant les moments d'organisation, de débat et de désaccord que les moments plus concrets : réunions, discussions informelles, manifestations, occupations ou prises de parole. La caméra peut ainsi observer comment se construit une parole collective, comment les rôles se répartissent et comment chacun·e trouve sa place dans la lutte. Cette approche permet également de questionner les rapports de pouvoir au sein du groupe et la manière dont une revendication individuelle devient progressivement une revendication collective. Les deux cinéastes, non-réunionnais, proposent un regard humble où la caméra devient un espace de rencontre, où il est possible de questionner les rapports de pouvoir, les héritages coloniaux et les représentations de La Réunion, tout en laissant aux personnes concernées la possibilité de raconter leur propre réalité.

Pistes de médiation

Kozé : créer un espace de démocratie directe

Reproduisez le principe des discussions du QG Zazalé en organisant une assemblée autour d'une question qui concerne directement les participant·es. Chacun·e peut proposer une idée, débattre et participer à une décision collective, afin d'interroger la démocratie participative et le pouvoir d'agir.

Que reste-t-il des luttes des Gilets jaunes ?

Organisez un débat sur l'héritage du mouvement et sur l'occupation de l'espace public comme moyen de lutte non-violente. Dans quelles mesures le rond-point peut-il devenir un lieu de rencontre, de parole et de mobilisation ?

La culture réunionnaise par la cuisine et la langue

Organisez un atelier autour de la cuisine réunionnaise, accompagné d'une initiation au créole avec une association réunionnaise. Un moment convivial permettant de transmettre des savoirs, des recettes, des expressions et des récits liés à la culture de l'île.



Pour aller plus loin

Le [site du film](#) avec des ressources pédagogiques associées.

[Discussion avec les cinéastes](#) du film au festival Cinéma du Réel.

S'interroger sur les impacts de nos logiques coloniales qui nous habitent encore aujourd'hui, un [podcast France Culture](#).

D'autres films liés

Le Balai libéré de Coline Grando

Qu'est-ce que lutter en collectif ? Exemple d'hier et d'aujourd'hui, de la Belgique à La Réunion.

Tu crois que la terre est chose morte de Florence Lazar

Résister en collectif à l'imposition d'un habiter colonial, en prenant soin de la terre qu'on habite et en transmettant des savoirs comme la langue ou l'herboristerie.